

Quel est l'avenir DE LA musique française?

Y aura-t-il bientôt un retour à la mélodie, au sens large et populaire du mot ?

Nous avons publié précédemment les réponses de Massenet, de MM. Alexandre Georges, Albert Garric, Camille Chevillard, Max d'Ollone, Gabriel Grovlez, Camille Saint-Saëns, Henri Duparc, Nicard Vinas, Guy Ropartz, Vincent d'Indy, Gabriel Dupont, Albert Roussel, Claude Debussy, Jean Huré, Lucien Capet.

Voici la suite des réponses qui nous sont parvenues :

M. Pierre de Bréville ne connaît pas de musicien non mélodiste.

Le compositeur d'*Eros vainqueur* estime que le lyrisme n'est nullement égaré. Pour vous répondre, j'écrirai la leçon du passé. Elle me rendra prudent. Un musicien exclusivement mélodiste ne serait qu'un demi-musicien. Bellini s'en serait un exemple.

Un musicien préoccupé seulement d'harmonie ne serait pas musicien du tout. Mais, de ce genre, je n'en connais aucun.

Vous ajoutez : « Y aura-t-il prochainement un retour au lyrisme ? » Le lyrisme est-il donc égaré ?... Et qui donc l'a égaré ?... M. Puccini peut-être, dans les *pompas du Fur West*, ou M. Giordano dans les *steppes de la Sibérie*. Et qui importe !... Mais assurément pas MM. Fauré, d'Indy, Debussy ou Dukas.

PIERRE DE BRÉVILLE.

Pour M. A. Savard, un grand artiste peut, sans détruire les formules actuelles.

M. A. Savard, directeur du Conservatoire de Lyon, et dont une œuvre lyrique, *la Forêt*, obtint un vif succès à l'Opéra, n'ose donner de précises affirmations :

Que la résurrection du genre opéra-comique ne soit ni probable ni désirable — que la polyphonie expressive, affranchie de combinaisons arides et scolastiques, ne soit pas près de faire place à l'antique mélodie — que la musique subisse une influence de la littérature et même des arts plastiques, je le pense certainement. Mais prévoir l'avenir de la musique française, cela me paraît une tâche malaisée et téméraire. Je sais bien que, par déductions, en tenant compte des tendances actuelles et de l'évolution qu'elles semblent indiquer, on peut faire des théories séduisantes, construire des systèmes ingénieux, mais je ne vous cache pas qu'en matière d'art, théories et systèmes me semblent inutiles et vains. On les met debout et puis un grand artiste, parait, qui crée son œuvre et les renverse.

A. SAVARD.

M. Louis Aubert espère que l'union sera de plus en plus intime entre la mélodie et l'harmonie.

Membre du comité de la S.M.L., M. Louis Aubert, dont l'Opéra de Boston doit représenter cette saison, *la Forêt Bleue*, ne se soucie guère du snobisme :

Il me semble peu probable que le règne de la mélodie pure soit tout au moins proche, mais je crois à une union de plus en plus intime entre la mélodie et l'harmonie, ces deux forces nécessaires et nullement ennemies.

En arrivant à la question, qui semble complexe, du « snobisme musical ». Cette influence est utile au public ; elle entraîne, et incite les interprètes à sortir d'un courant fort respectable, mais en dehors duquel il y a aussi de la beauté à découvrir et à faire aimer. Puis, en fin de compte, il faut si peu d'années pour séparer définitivement de la bonne semence l'ivraie introduite par surcroît !

Quant au genre opéra-comique, ne le révoilà pas. Il a vécu ce que vivent les choses, parfois charmantes, mais, hélas ! hybrides.

LOUIS AUBERT.

M. Charles Kœchlin a confiance en la musique de ses successeurs.

M. Ch. Kœchlin estime que seule est belle « la musique mélodique ».

J'ai confiance en la musique de nos successeurs. Et si elle est belle, soyons sûrs qu'elle sera mélodique, comme l'est et l'a toujours été celle des maîtres, quelque importance qu'ils aient d'ailleurs attribué aux combinaisons harmoniques ou contrapuntiques.

Le snobisme a-t-il d'heureux effets ? On le prétend, au moins en ce qui concerne la question financière. Et cependant, n'aimer rien sincèrement, s'habituer à ne juger que d'après l'avis du critique ou du compositeur en vedette, quelle pitié !

CHARLES KOECHLIN.

M. Jules Boucherit pense que l'art musical a évolué vers toutes les formes.

Violoniste réputé, M. J. Boucherit estime que la mélodie l'emporte sur les combinaisons techniques présentement honorées.

Certainement, j'estime que la mélodie, au sens le plus simple du mot, l'emporte et l'emportera toujours sur les combinaisons harmoniques ou contrapuntiques.

Je ne crois pas que l'art littéraire ait eu une grande influence sur la musique (en France, du moins).

L'art musical semble évoluer un peu vers toutes les formes ; qu'un compositeur d'une personnalité évoluée sorte de l'ombre, l'art musical évoluera aussitôt vers lui.

Le snobisme a souvent de bons résultats pour les compositeurs et les interprètes.

JULES BOUCHERIT.

Nous publierons demain un article de notre collaborateur, M. Jean Chantavoine

qui tirera les conclusions de cette enquête. Mais, auparavant, nous tenons à remercier les compositeurs éminents qui ont bien voulu répondre à notre question.

Pierre Montamet.

(1) Voir *Excelsior* des 7, 8, 9 et 10 octobre.

Le monument d'Hubert Latham

CALAIS, 10 octobre. — Le monument dédié aux trois aéroplanes du monument à la mémoire d'Hubert Latham sera érigé par la commune de Sangatte. C'est également la municipalité de cette localité qui offrira le terrain sur lequel sera érigé le monument que fait élever l'Aéro Club.

Un terrible incendie vient d'avoir lieu à Saint-Nazaire, une importante fonderie appartenant aux adjoints au maire. Le sinistre, qui dura à peine une demi-heure, détruisit de fond en comble cet établissement, de construction toute récente, dont les aménagements étaient à peine terminés.

(Phot. A. Fodéré.)

LES VOLEURS D'AUTOS

Trois bandits volent une voiture

L'un d'eux est arrêté et conduit au Dépôt.

Les membres de la bande sinistre, qui montrèrent des qualités de premier ordre dans le rapt des automobiles, font école. Néanmoins, il apparaît que les émules de Bonnot, de Garnier ou de Vallet ne possèdent point encore la maestria de ceux qu'ils ont choisis pour maîtres. Et cela est fort heureux, car personne ne se soucie de revivre les heures tragiques dont nous fumes redevenus aux bandits qui eurent à leur actif les attentats de la rue Ordener, de la place du Havre, de Mongeron et de Chantilly, pour ne citer que les principaux.

Hier encore, des malfaiteurs, dont un seul fut arrêté, tentèrent de s'emparer d'une automobile. Ils y auraient réussi complètement si le propriétaire de la voiture, servi en cela par le hasard, n'avait retrouvé ses voleurs au moment où ces derniers quittaient Paris.

Il était environ 3 heures de l'après-midi et M. Firino, demeurant 31, boulevard de Crèteil, à Saint-Maur-des-Fossés, venait d'effectuer quelques courses dans la capitale. Lorsque l'idée lui vint d'aller rendre visite à l'un de ses amis, domicilié 199, boulevard Diderot, M. Firino fit donc stopper son automobile, une très belle voiture à quatre places, devant l'immeuble indiqué et monta jusqu'au troisième étage. Néanmoins, dans l'intention de surveiller son véhicule, il pria son hôte d'ouvrir une fenêtre de son appartement donnant sur la rue.

Comme on va le voir, cette mesure de précaution ne fut pas inutile. A peine M. Firino avait-il pris place dans un mouleux fauteuil, qu'il entendit le bruit de son moteur que l'on mettait en marche. Plus de doute, quelqu'un cherchait à lui subtiliser sa voiture. M. Firino descendit donc quatre à quatre l'escalier de la maison et déboucha sur la chaussée juste à temps pour voir son automobile filer dans la direction de la place de la Nation. Héler un taxi et se mettre à la poursuite des ravisseurs fut jeu d'enfant pour M. Firino. Malheureusement, la voiture de louage ne pouvait songer à lutter avec l'automobile dérobée, et bientôt le pourchassant perdit de vue son véhicule.

Il ne se découragea pas cependant de continuer la chasse un peu au hasard de son inspiration. A la barrière de Picpus, où il toucha barre peu après, des employés de l'octroi ne purent lui donner aucun renseignement sur les voleurs. Reprenant sa course, M. Firino arriva à la porte de Reuilly et, là, il eut la joie d'apercevoir sa voiture et, non loin d'elle, son conducteur occasionnel qui faisait sa déclaration de sortie.

Afin d'attirer l'attention de deux gardiens de la paix qui stationnaient à proximité de la barrière, M. Firino tira plusieurs coups de revolver en l'air ; puis, bondissant hors de son taxi, il sauta à la gorge du voleur, qui pris au dépourvu ne songea même pas à la résistance.

Cette scène, quoique brève, avait pourtant donné l'éveil à deux complices du malfaiteur qui se trouvaient à l'intérieur de l'automobile volée. Voyant la partie perdue, ils ne demandèrent point leur reste et détalèrent prestement. Leur fuite fut si rapide qu'ils disparurent avant que les personnes présentes eussent songé à se mettre à leur poursuite.

Conduit au poste de police du douzième arrondissement, dans la voiture même de M. Firino, l'individu arrêté déclara se nommer Edouard Perrot. Il donna même son adresse, rue de Charonne, et prétendit exercer la profession de mécanicien. A la vérité, à l'hôtel où il gîte, on ne lui connaît pas de métier bien défini. Il a été envoyé au Dépôt. — M. GANIMARD.

S'assurer contre le VOL à la REUNION FRANÇAISE la première Compagnie française créée en 1891. Capital : 3.000.000. Rue Vivienne, 41. Tél. 276-01.

HOTEL DE VILLE

La santé de Paris est satisfaisante

On a enregistré, pendant cette semaine, 785 décès, au lieu de 730 au cours de la semaine précédente. Ce chiffre n'a rien d'inquietant, la moyenne de la mortalité de la saison étant de 790.

La fièvre typhoïde a causé 6 décès, chiffre identique à la moyenne. Le nombre des cas nouveaux a été de 57 ; la moyenne est de 51.

La variole n'a causé aucun décès. Il y a eu 44 cas nouveaux. La moyenne est de 71.

La diphtérie a causé 4 décès, au lieu de 8 pendant la semaine précédente. La moyenne est de 3.

La phthisie pulmonaire a causé 173 décès ; la moyenne est de 163.

EXCELSIOR

FAITS DIVERS

Le revolver de l'Espagnole

Par jalousie ou par intérêt, Laura Farrerons devint meurtrière.

L'Espagne les vit naître toutes les deux et le souvenir de la terre natale aurait dû en faire des amies.

Mais Laura Farrerons en voulait mortellement à sa voisine et compatriote Dolores Ruiz, marchande d'ail, qui, comme elle, a élu domicile aux portes de Paris, à Levallois.

Quels étaient les motifs de ce ressentiment ? Jalousie ? Intérêt ? Peut-être les deux !

La marchande d'ail, qui est de dix ans l'aînée de son ennemie, laquelle a quarante et un ans, était aussi la plus raisonnable et elle évitait avec soin la vindicative Laura.

Mais, hier matin, celle-ci, qui était à son balcon, 32, rue Deguinguand, aperçut Mme Dolores Ruiz qui passait sur le trottoir en compagnie de sa bru, Mme Adeline Ruiz, et de sa fille, Mlle Corberriel Ruiz. Elle descendit aussitôt et, son revolver à la main, elle se dressa devant les trois femmes.

A bout portant, Laura Farrerons fit feu par trois fois sur la marchande d'ail qui, atteinte à la tête, s'affaissa inanimée.

Voyant sa victime à terre, la meurtrière remonta chez elle et se barricada dans son logement. Mais on parvint cependant à pénétrer chez elle et à la maîtriser.

Mme Dolores Ruiz, grièvement blessée, a été admise à l'hôpital Beaujon.

DEUX BANDITS FONT FEU SUR DES AGENTS

Un employé de commerce, M. Brasseur, âgé d'une trentaine d'années, regagnait la nuit dernière son domicile, à la Plaine Saint-Denis ; il traversait l'avenue de Paris, quand deux hommes, dissimulés dans l'ombre, apparurent et se précipitèrent sur lui. Les deux bandits, qui voulaient voler M. Brasseur, lui portèrent deux coups de couteau au bras et sous l'aisselle. Aux cris poussés par la victime, des agents cyclistes en tournée accoururent et tentèrent d'arrêter les deux malfaiteurs. Mais ceux-ci sortirent chacun un revolver de leurs poches et tirèrent plusieurs coups de feu sur les gardiens de la paix, sans les atteindre. Puis ils s'enfuyèrent. Une chasse mouvementée eut lieu aussitôt et on parvint à arrêter un des malfaiteurs, René Vassier, vingt-quatre ans, plusieurs fois condamné et repris de justice des plus dangereux. On est sur la trace de son complice. — A. G.

PETITS FAITS

— Eleanore Bray, 68 ans, tomba dans l'escalier de l'école de la rue Fagon. Elle se fractura le crâne et mourut sur le coup.

— Malade, Jacques Vlady, 73 ans, se tua chez lui, ses rues d'Aboukir, en se tirant une balle dans la tête.

— On recherche René Blison, 15 ans, employé chez un fabricant de sacs de laine de la rue Réaumur, qui a disparu depuis deux jours, en emportant pour 2.000 francs de marchandises.

GORON Anc. chef de la Sûreté, 8, r. de Berri. Consultat. Enquêtes, Renseignements.

Encore quelques opinions sur les accidents d'auto

Les Conseils généraux s'y mettent. Notre enquête sur les causes des accidents d'automobile est terminée, mais nos lecteurs continuent cependant à nous prouver l'intérêt qu'ils y portent en nous exprimant leurs idées personnelles sur la question.

Parmi les plus intéressantes de ces lettres, citons celle de M. L. Dreneau, capitaine de gendarmerie à Yvetot, qui préconise la liberté d'aller vite en rase campagne, mais une réglementation très sévère dans les agglomérations et les passages dangereux ; celle de M. G. Boucher et Un Lecteur assidu, qui réclament l'établissement de routes spéciales ; celle d'un de nos premiers abonnés et de M. Enneby, qui demandent un Code de la route ; celle d'un autre lecteur « lecteur assidu » d'un maire de province et d'une fidèle lectrice qui s'en prennent à la facilité des permis de conduire ; celle de M. Blanchet, qui décrie les phares aveuglants des autos ; celle de M. A. Charbonneau, ingénieur et inventeur d'un appareil enregistrant à tout instant la vitesse des autos ; visible par tout agent et s'adaptant à toutes les voitures ; celle de M. Marcel Pillon, conseiller l'établissement, à l'entrée des agglomérations, d'une série de camions, obligeant le chauffeur à ralentir, sous peine de dégradation de sa voiture ; celle d'un lecteur de Château-Thierry, demandant la création d'une brigade volante d'agents spéciaux, dans le genre de ceux du « Saint-Hubert Club », etc., etc.

Enfin, nous enregistrons avec satisfaction un vote du Conseil général de la Loire, qui est d'accord avec les vœux exprimés dans la majorité des lettres que nous avons reçues. Ce vœu, présenté par le docteur Merlin, demande la réglementation de la circulation des automobiles en rendant plus difficile la délivrance du brevet de chauffeur et en établissant pour les chauffeurs un carnet d'identité relatif, outre leur nom et prénoms, les conventions et les condamnations encourues.

Il demande également une plus grande sévérité vis-à-vis des contrevenants et un examen médical des chauffeurs.

TRIBUNAUX

La vacation de Calmers Coste

Il se croyait appelé à connaître la gloire de Sherlock Holmes.

M. Joseph-Calmers Coste avait, à vingt-trois ans, une ambition ardue ; il se croyait destiné à devenir un détective illustre, tel que Sherlock Holmes ou Paulin Broquet, et il brûlait d'enivre d'être admis au service de la Sûreté. Il n'était pas sans recevoir des encouragements dans une vocation si honnête. M. Maurice Faure, sénateur, lui écrivait immédiatement que sa nomination était proche. Immédiatement, M. Coste se répandit auprès de ses amis en leur montrant la précieuse lettre : « Je suis nommé ! Je suis nommé ! » disait-il. Et il se voyait déjà capturant Lacombe, le bandit des Aubrais.

Cependant, la nomination se faisant attendre, M. Coste résolut de se faire la main. Et c'est ainsi que, le 10 septembre, il arrêta sur le boulevard une pauvre fille et la conduisit dans un commissariat de police, en lui annonçant qu'elle était recherchée pour coups et blessures. Au commissariat, il se présenta comme inspecteur de la Sûreté. L'affaire parut louche ; on téléphona à la Sûreté, et il fut répondu qu'on avait affaire à un imposteur.

Ce fut au tour de Coste d'être arrêté. On le fouilla, et, avec surprise, on trouva sur lui une fausse lettre de la Préfecture, qu'il avait fabriquée lui-même, un cabriolet et un sifflet. Et comme on lui demandait les raisons de son attitude, Coste répondit : « Je voulais me faire bien voir de la Sûreté. » Coste a été condamné à six mois de prison.

EN BATTANT LES TAPIS

Le 3 septembre, à sept heures et demie du matin, M. Paul Odin, déménageur, envoya son fils, âgé de huit ans, lui acheter le journal. L'enfant rentra, quand en passant devant le 95, rue Montcaim, il s'affaissa sur le sol. Il venait de recevoir sur la tête la poignée d'argent d'une canne. C'était une ménagère, Mme Léa Raynal, âgée de vingt-cinq ans, qui, en battant ses tapis, l'avait laissé tomber du quatrième étage. L'enfant eut le crâne fracturé. Il dut rester à l'hôpital et depuis ce temps son intelligence est obscurcie. Léa Raynal a été condamnée à un mois de prison et 50 francs d'amende.

MÈRES D'ACTRICES

Le 28 février, Mme Francisca Psarski, cinquante-trois ans, assistait au spectacle de Ba-Ta-Clan, à côté de Mme Morel. Il faut vous dire que Mme Psarski est la mère de la belle Séance, et que Mme Morel est celle de Mlle Fernande Mandaille, qui jouait Thalie dans *Orphée aux Enfers*. Mme Psarski, pendant tout le spectacle, critiqua le jeu de Mlle Mandaille et se permit de tenir sur sa conduite des propos vifs et diffamatoires. Mme Morel se fâcha, et à la sortie, il y eut entre ces deux dames un épouvantable et bigon moral.

Or, le 18 mars, Mme Psarski rencontra Mlle Ketty Heyner, femme de chambre de Mlle Mandaille, et voulut se venger sur la servante des injures que lui avait décernées la maîtresse, elle aracha au visage de Ketty, et lui mit un peu vivement les ongles de ses doigts dans l'orbite gauche. Ketty cria, et Mme Psarski s'esquiva.

Elle comparait hier devant la neuvième chambre.

« Que la bonne humeur ne cesse pas de régner à Ba-Ta-Clan », dit l'indivulgent et spirituel M. ROUX, substitut.

Après plaidoirie de M. Dadoit, pour l'accusée, et de M. Hersant, pour la partie civile, Mme Psarski a été condamnée à 50 francs d'amende et à 30 francs de dommages-intérêts. — EUGÈNE NOLENT.

La réunion des instituteurs

Tandis que les dirigeants du Syndicat de la Seine étaient chez le juge d'instruction, M. Chénebon, une importante réunion avait lieu au préau de l'école de la rue de l'Arbre-Sec. Sous la présidence de M. Cherbuy, plus de quatre cents instituteurs et institutrices discutèrent leurs intérêts professionnels. Plusieurs conseils généraux et d'arrondissement étaient présents.

M. Courrége, inspecteur départemental, exposa la situation des instituteurs de banlieue, qui est, affirme-t-il, si possible, plus précaire encore que celle de leurs collègues de Paris. En effet, en banlieue, l'instituteur débute comme stagiaire avec un traitement de 1.100 fr., c'est-à-dire 1.600, indemnités comprises. Après dix ans d'enseignement, il gagne environ 2.500 francs — 200 francs par mois.

Mme Léo, conseillère départementale, parla pour les institutrices. Se plaçant au point de vue féministe, elle présenta les mêmes critiques que M. Courrége.

Marché de New-York

(Par Harris Winstrop et Co., 23, rue de la Paix, Paris)	
CHEMISES DE FER (niveau 100) de fer	niveau
Amsterdam...	112 1/2
Buenos Aires...	112 1/2
Bombay...	112 1/2
Bremer...	112 1/2
Calcutta...	112 1/2
Colon...	112 1/2
Hankow...	112 1/2
Hongkong...	112 1/2
London...	112 1/2
Lyons...	112 1/2
Manila...	112 1/2
Panama...	112 1/2
Paraguay...	112 1/2
Peru...	112 1/2
Rangoon...	112 1/2
Santo Domingo...	112 1/2
Santiago...	112 1/2
Shanghai...	112 1/2
Sourabaya...	112 1/2
Yokohama...	112 1/2

GALERIE KLEINBERGER Paris. Tableaux anciens. — New-York. 9, RUE DE L'ÉCHELLE — 42, WEST, 40th STREET.

ROYAL-VICHY

DANS TOUTES LES CAFES

LA TEMPERATURE

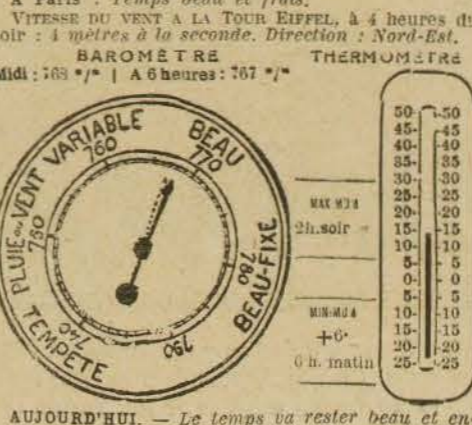
Jeu 10 octobre
35^e jour de l'année. — 1^{er} jour de l'automne

A Paris Dans le Midi
A midi, on notait :
Bierritz..... + 20-4
Marseille..... + 18-8
Nice..... + 22
Alger..... + 15

Dans les Capitales
A midi, on notait :
Londres..... + 15-9
Bruzelles..... + 15-3
Berlin..... + 10
St-Petersbourg..... + 9
Vienne..... + 10
Rome..... + 22-2
Madr..... + 18

A Paris : Temps beau et frais.
VITESSE DU VENT A LA TOUR EIFFEL, à 4 heures (du soir) : 4 mètres à la seconde. Direction : Nord-Est.

BAROMETRE THERMOMETRE
Midi : 763 mm A 6 heures : 767 mm



AUJOURD'HUI. — Le temps va rester beau et encore un peu frais.
ANDRÉ DUNCAMP.

ARMÉE

La morphologie appliquée à l'armée

Elle permettra de placer les recrues dans le milieu qui leur convient.

Sur l'initiative de M. le médecin-major Theoris, les recherches de morphologie appliquée à l'armée viennent de recevoir une sanction officielle par la fondation récente d'un laboratoire d'études où les théories de cette science nouvelle seront expérimentées et, dans la mesure des conclusions obtenues, appliquées à la répartition du contingent dans les corps de troupe.

La morphologie humaine a pour but de trouver l'aptitude au travail d'un individu d'après sa « valeur fonctionnelle » en raison du tempérament acquis par l'hérédité, les conditions d'habitation et d'existence, et par l'éducation première. Les morphologistes classent les sujets en quatre grandes catégories : les musculaires, les respiratoires, les digestifs et les cérébraux. Puisque nous cherchons par tous les moyens à donner à notre armée un rendement maximum, ne serait-il pas logique de placer les recrues dans le milieu qui leur convient ? Le musculaire possède la force, mais n'est pas toujours apte à la marche. Le respiratoire, au contraire, peut vivre en plaine champs et fournir des étapes très longues. Le digestif réclame une grande quantité de nourriture ; il ne la dépense pas toujours en travail utile, mais elle n'est pas moins indispensable. Quant au cérébral, son tempérament répuge aux efforts violents.

On voit déjà les grandes lignes du problème qui se dessinent : le musculaire serait un excellent artilleur ; le respiratoire pourrait être versé dans l'infanterie ou la cavalerie ; le digestif entrerait dans les garrisons de nos forteresses, et les cérébraux peuplèrent les sections de commis et les bureaux de nos états-majors.

La création d'un laboratoire militaire de morphologie peut certainement donner de très bons résultats, à condition que les médecins ne commencent pas leurs travaux avec des idées préconçues. Les données scientifiques sont respectables, mais les nécessités militaires le sont bien plus encore. L'idéal que nous poursuivons est le soldat interchangeable et capable de donner tous les efforts que réclame la guerre. Sans doute, on n'obtiendra jamais un type humain apte à servir aussi bien dans l'infanterie que dans les armes montées. Les bureaux de recrutement et les conseils de révision le savent et s'inspirent de ces différences pour répartir le contingent. Nous ne croyons pas qu'il soit urgent de séparer les troupes de campagne des troupes de forteresse, et nous sommes convaincus du bienfait de la vie très active pendant deux ans pour des sujets cérébraux. Ne faut-il pas craindre aussi les influences électrolaires ? Ne verra-t-on pas des parlementaires chercher à faire classer leurs clients « respiratoires » dans le service des « digestifs », où le travail sera moindre et la nourriture plus abondante ?

On juge une institution d'après ses résultats. Attendons. Il n'est question, d'ailleurs, que d'un laboratoire, c'est-à-dire d'un centre d'études, et l'armée ne peut que bénéficier d'une application nouvelle de la science à la résolution des difficultés offertes par le recrutement et la natalité.

— JEAN VILLARS.

Nouvelles religieuses

Le Saint-Siège et la Russie. — Hier matin jeudi, Pie X a reçu en audience le nouveau ministre de Russie près du Saint-Siège. Il a présenté ses lettres de créances.

On se souvient que l'on avait prétendu que certaines difficultés surgissaient entre la Russie et le Saint-Siège avaient fait croire que le nouvel ambassadeur russe ne rejoindrait pas son poste. Excelsior avait en ce moment annoncé que ces difficultés ne retarderaient pas, au contraire, l'arrivée de l'ambassadeur.

Il va de soi, en effet, que sa présence s'imposait par le fait même que les affaires à traiter sont plus nombreuses et plus délicates.

Au Vatican. — Le cardinal Luçon est en ce moment à Rome pour sa visite ad limina. Le cardinal est descendu à la procure de Saint-Sulpice en compagnie de son vicaire général, M. Neveu.

PETROLE HAHN le Trésor des Cheveux
NATURELLEMENT GAZEUSE, l'Eau de
S'GALMIER BADOIT
Désaltère plus que toute autre Boisson.

PATE DENTIFRICE
DE
BOTOT
ALA GLYCERINE
SANS RIVALE !
Pour la BLANCHÉUR des DENTS
EN VENTE PARTOUT

Nos
Petites Annonces
Illustrées
Paraissant une fois par semaine
LE MERCREDI

Quelles que soient leurs offres, les lecteurs d'Excelsior ont intérêt à utiliser ses PETITES ANNONCES ILLUSTRÉES, et pourront aussi bénéficier du tarif réduit actuellement en vigueur.

OCCASION UNIQUE
Pendule ancienne, marbre et bois, Amour et Déesse, provenant de la collection du comte de Z...
Flambeaux assortis, 5 lumières (peuvent être cédés séparément).
S'adr. par offres à Excelsior Service 382.

Une annonce de la hauteur du modèle ci-dessus, cliché compris : 45 francs.
Il suffit de nous faire parvenir le samedi au plus tard : texte, photographie et montant en mandat ou timbres-poste.